



Philippe ARTIÈRES, *La Banderole. Histoire d'un objet politique*

Paris, Éditions Autrement, coll. « Leçons de choses », 2013, 156 p.

Michelle Zancarini-Fournel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/12209>

DOI : [10.4000/clio.12209](https://doi.org/10.4000/clio.12209)

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 26 novembre 2014

Pagination : 285-287

ISBN : 978-2-7011-9045-7

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Michelle Zancarini-Fournel, « Philippe ARTIÈRES, *La Banderole. Histoire d'un objet politique* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 40 | 2014, mis en ligne le 15 janvier 2015, consulté le 22 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/clio/12209> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.12209>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Philippe ARTIÈRES, *La Banderole.* *Histoire d'un objet politique*

Paris, Éditions Autrement, coll. « Leçons de choses », 2013, 156 p.

Michelle Zancarini-Fournel

RÉFÉRENCE

Philippe ARTIÈRES, *La Banderole. Histoire d'un objet politique*, Paris, Éditions Autrement, coll. « Leçons de choses », 2013, 156 p.

- 1 Ce petit livre – par son nombre de pages – est habilement composé. Ouvert par une série de photographies de diverses banderoles en noir et blanc diffusées par l'agence Magnum, il articule une série de courts chapitres analysant l'histoire matérielle de cet objet qui incarne les luttes contemporaines, avec des points de vue très personnels – en italique – sur des paysages et des événements traversés par des « écrits exposés » (Armando Petrucci) entre 1907 et 2012 dans le monde entier : de Rome à Santiago du Chili, de Londres au littoral varois et aux musées. Ouvrant sur « l'ordre et la contestation », il se clôt par « l'extension de la guerre graphique ». L'ouvrage sur la banderole s'inscrit dans un programme de recherches développé depuis une vingtaine d'années par l'historien Philippe Artières autour de la culture matérielle graphique. Il s'insère dans une collection des éditions Autrement qui, sur les traces de « l'infra-ordinaire » de Pérec, entend s'intéresser aux objets – le « lieu d'une mémoire ordinaire » et le « tissu de nos existences » – qui racontent « une histoire individuelle et collective, une histoire de la vie quotidienne et des faits de société », même si l'on peut regretter que, dans la présentation de cette collection, le genre ne soit pas explicitement pris en compte.
- 2 Ce n'est pas le cas du livre de Philippe Artières qui fait de cet objet politique – la banderole – un véritable acteur des soulèvements, grèves, manifestations, révoltes et rébellions où les femmes comme les hommes ont toute leur place. La première scène décrite est l'œuvre d'une comédienne et danseuse calligraphe, installée dans un théâtre

du centre de Rome occupé par ses professionnels pour défendre l'existence de leur lieu de travail. Les tatouages, bandeaux et écharpes illustrent le premier chapitre sur « le corps écrit ». Créée par une loi de 1790, l'écharpe tricolore des élus de la République, maires et parlementaires, est imitée au début du xx^e siècle dans le mouvement des suffragettes anglaises qui revendiquent l'égalité politique et le droit de suffrage et qui diffusent également ces mots d'ordre sur des cartes postales et des affiches. Faire de son corps une banderole est repris au début du xxi^e siècle par les FEMEN qui se réapproprient un espace d'inscription pollué dans le second xx^e siècle par les concours de beauté et l'élection des Miss (p. 41-44). Aux États-Unis, dans les années 1960, les militants noirs ont détourné l'habitude humiliante de faire d'eux des hommes-sandwich en les utilisant comme supports publicitaires : dans les marches du mouvement des droits civiques, ils ont fait de leurs corps un lieu d'expression politique, le stigmate des panneaux publicitaires étant retourné en banderole revendicative : « l'homme-objet s'anime et s'affranchit ».

- 3 Philippe Artières traque les écrits politiques, des toits de la prison de Nancy en 1972 à la place Rouge de Moscou ou à la place Tien an Men de Pékin, en passant par les murs de Nanterre ou de Paris en 1968 ou encore, en 1980, par les grilles des chantiers navals de Gdansk avec, affiché en rouge, le mot d'ordre *Solidarnosc*. Sur la grande artère piétonne de Santiago du Chili, l'historien a enregistré en 2007 le texte et les formes théâtrales d'action de jeunes femmes protestant contre le féminicide en exposant aussi les photographies des corps de femmes mortes sous les coups des hommes. En 2004-2005, en Ukraine, les jeunes manifestant.e.s ont réinterprété la coutume féminine d'offrir à chaque prétendant éconduit une citrouille, en récupérant symboliquement la couleur orange qui a donné ensuite son nom à leur révolution.
- 4 Autour des rituels pour les morts du SIDA se réalisent à partir de 1987 aux États-Unis – dans le *Names Project* – des patchworks brodés ou peints avec le prénom ou le nom du mort et des messages d'affection. Cette pratique s'inspire peut-être des slogans abolitionnistes inscrits en cachette par les esclaves des plantations du sud profond américain. Mis bout à bout et exposés, ces patchworks écrits-brodés rappelant les morts du SIDA forment une banderole. Objets de mémoire, ils ont ainsi façonné de nouveaux rituels.
- 5 Autre rituel identitaire, celui des stades, où se donnent à voir des écrits virils mettant en cause l'adversaire : citons deux banderoles déployées lors d'un derby entre les équipes de football de Lyon et celle de Saint-Étienne, dont les textes charrient toute l'histoire de la rivalité ancienne entre les deux villes, l'une bourgeoise, l'autre ouvrière : « Les gones [les Lyonnais] inventaient le cinéma quand vos pères crevaient dans les mines », auquel répondent assez vulgairement les Stéphanois par « Vous aimez la bourse ? Léchez-les nous ! » (p. 123).
- 6 Philippe Artières conclut sur la bataille graphique qui a lieu aujourd'hui sur les écrans, par internet interposé, l'objet de tissu étant remplacé par le détournement d'une image. Heureusement, des musées ont parfois récupéré ces écrits politiques de tissu, comme l'Institut international d'histoire sociale d'Amsterdam qui conserve, entre autres, certaines réalisations des suffragettes anglaises du début du xx^e siècle, ou encore la *Tate Britain* où les répliques photographiées de banderoles détruites par la police au début du xxi^e siècle pérennisent les écrits éphémères. La dernière date de la chronologie finale du livre, le 8 juin 2012, mentionne l'action de quatre FEMEN torsés

nus, avec ce mot d'ordre inscrit sur leurs corps – « *Fuck Euro 2012* » – afin de dénoncer la prostitution et le tourisme sexuel liés à cette manifestation sportive.

AUTEUR

MICHELLE ZANCARINI-FOURNEL

Université de Lyon 1 / UMR LARHRA